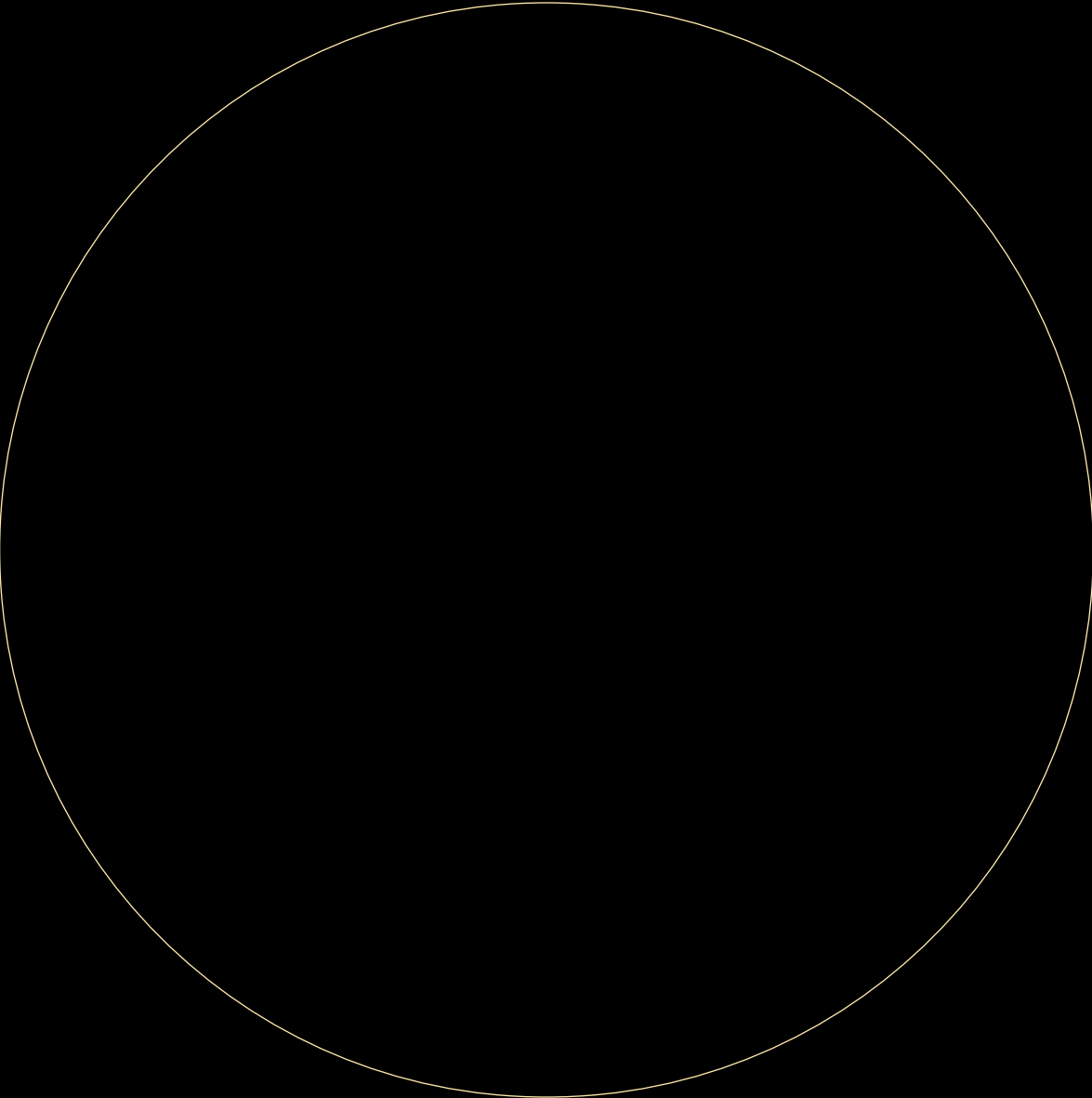




Introduction

Mon travail commence souvent là où le son **vacille**. Là où l'écoute se brise, se brouille, se retire. J'essaie de prêter corps à ce qu'on n'entend plus, ou pas encore, ou pas vraiment. Mon terrain n'est pas tant celui du sonore que celui de ses **marges** : les silences qui grincent, les voix qui trébuchent, les présences qui se dissolvent. Je travaille le son comme un fantôme – pas pour l'exorciser, mais pour apprendre à cohabiter avec lui.

Mon approche est expérimentale, située, parfois inconfortable. Elle part d'un doute : celui de ma capacité à dire, à **transmettre**, à représenter. Je ne cherche pas à produire des œuvres finies, mais des espaces d'écoute partagée, d'interprétation spéculative, de **vulnérabilité** assumée. Dans chacun de mes projets, je tends l'oreille vers ce qu'il manque – non pas pour combler ce manque, mais pour l'habiter.



12 idées sonores 2024

12 eaux fortes sur papier

Avant le geste, il y a un son – pas un bruit réel, mais une présence **mentale**, une résonance pure.

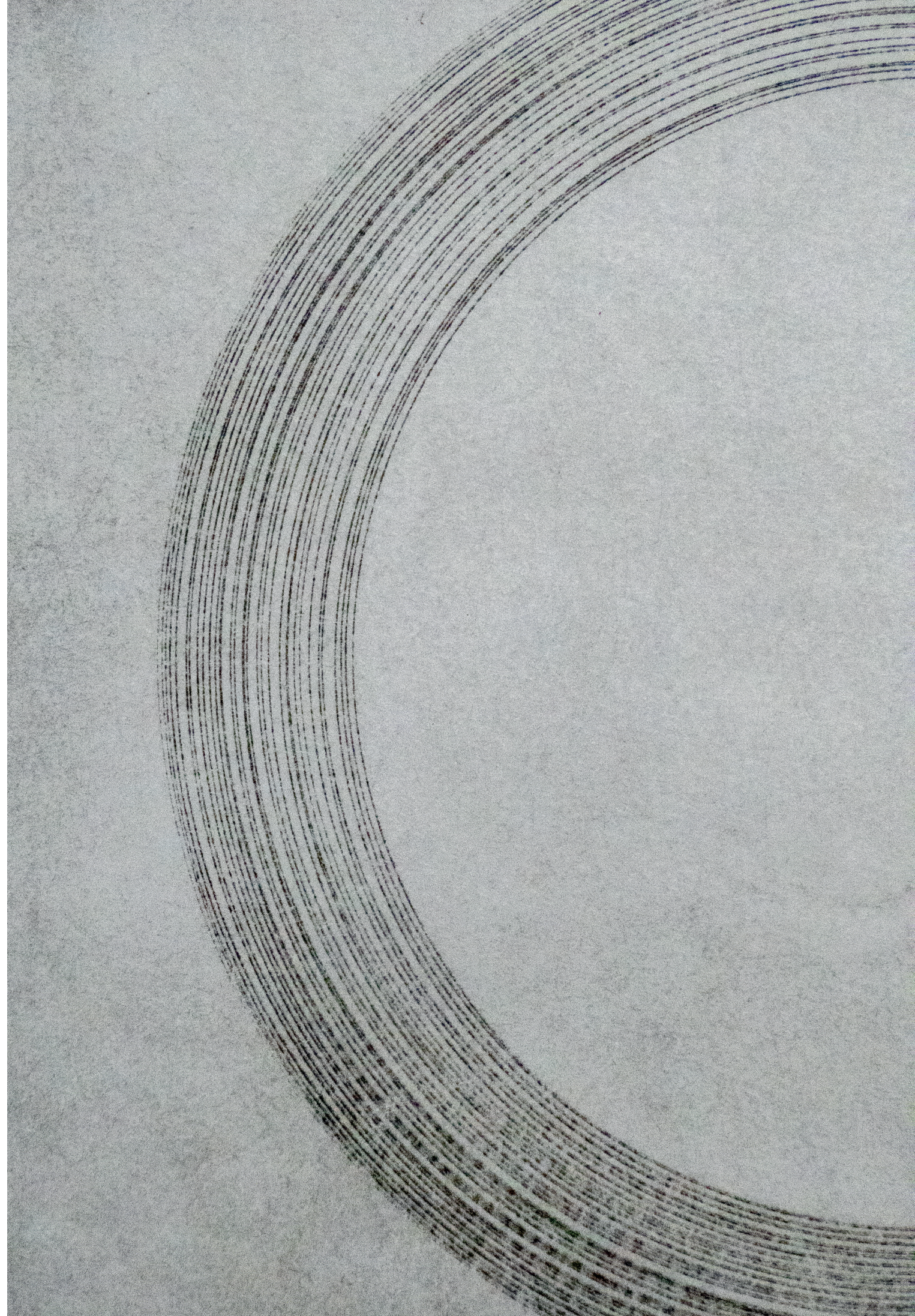
Face à la plaque de cuivre en rotation, j'écoute un son imaginaire fuyant. Puis je grave. Ce n'est pas la main qui dessine : c'est le son qui guide. La pointe devient une tête de **gravure** de l'invisible.

Une fois l'empreinte imprimée sur le papier, j'y inscris, au crayon, l'idée sonore qui l'a inspirée. Comme une **promesse** faite au public.

Ces gravures ne produisent aucun son. Elles en **suggèrent**. Elles attendent qu'on les écoute – non pas avec les oreilles, mais par l'esprit.

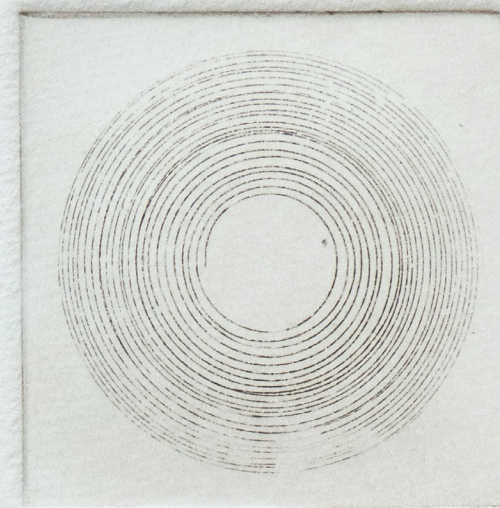
Pour que ces disques silencieux jouent enfin, il faut les faire résonner en soi. C'est au public d'en **composer** l'interprétation, d'activer la promesse.

12 idées sonores propose un **renversement** : ici, c'est l'image qui archive l'écoute, et le regard qui devient instrument d'audition.

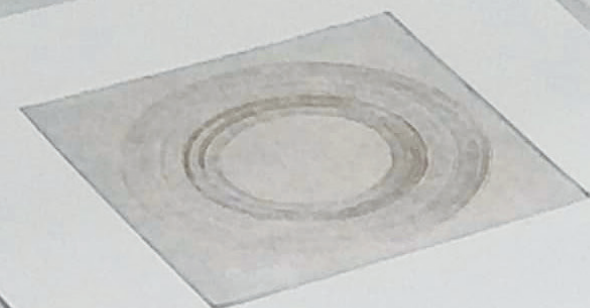
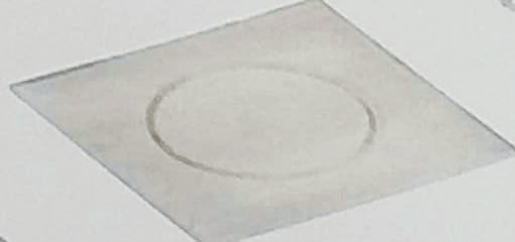




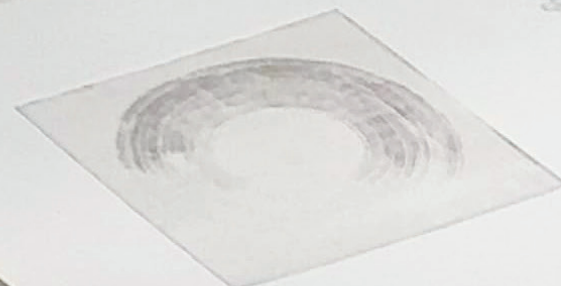
Ce qu'on entendra à la radio
quand l'humain aura abandonné la FM
et que la végétation l'aura colonisée.



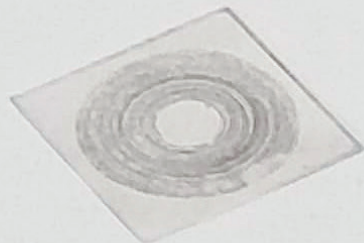
Steve Reich - Music for Two Drift Cars (1995).



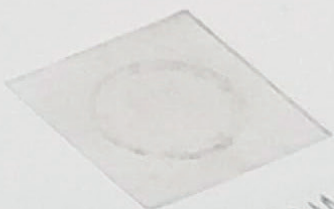
Un orchestre de damesseines.



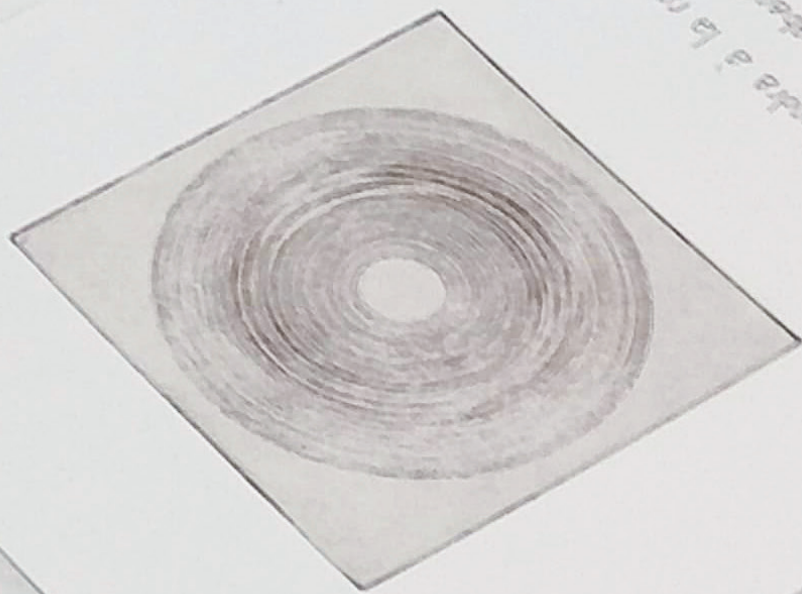
Un orchestre de damesseines.



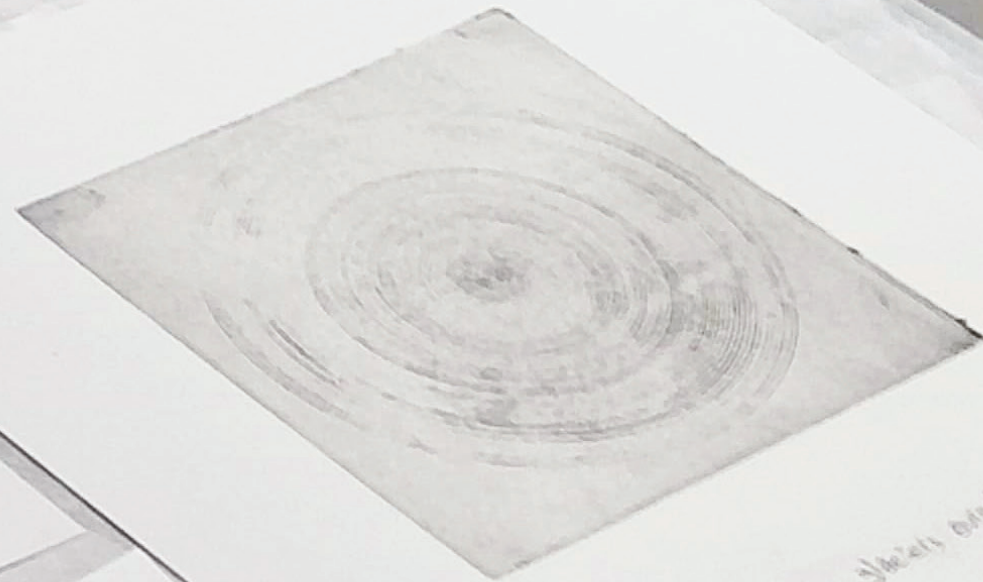
Steve Reich - Music for Two Drift Cars (1997).



Un orchestre de damesseines.
dans sa gestuelle est elle
à un corps de chambre
qui prépare de l'air.



La qu'on entend à la radio
grand fluxion aux abords de l'FM
et que la végétation l'air coloré.



En 2014, quand les glaciers ont disparu,
on pourra toujours les entendre
en inclinant un micro dans un congélateur.

vroom vroom 2025

installation vidéo, hp, motos, 15 minutes en boucle

vroom vroom met en scène une **conversation**. Une discussion intime, parfois tendue, entre une voix et une image. Ni l'une ni l'autre ne domine : c'est de leur **dialogue** que naît la pensée. À travers ce va-et-vient entre commentaires parlés et plans fixes, la pièce interroge la place des véhicules motorisés dans notre mémoire collective et nos futurs possibles.

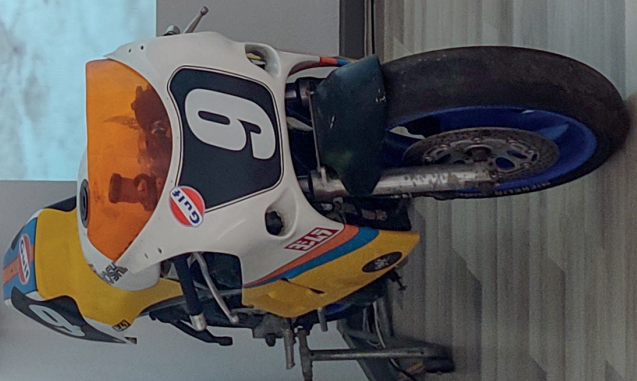
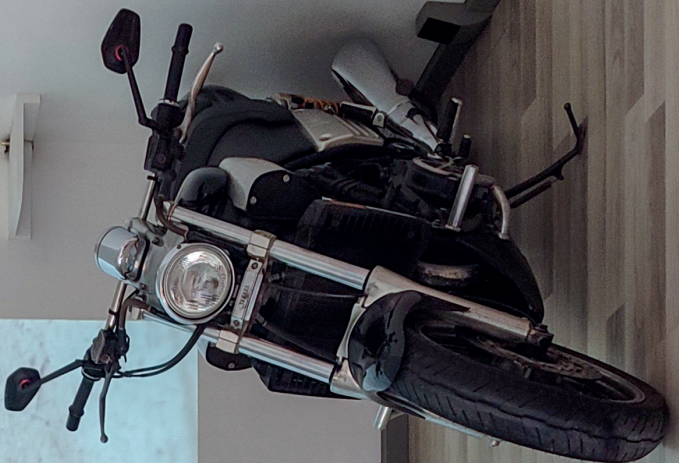
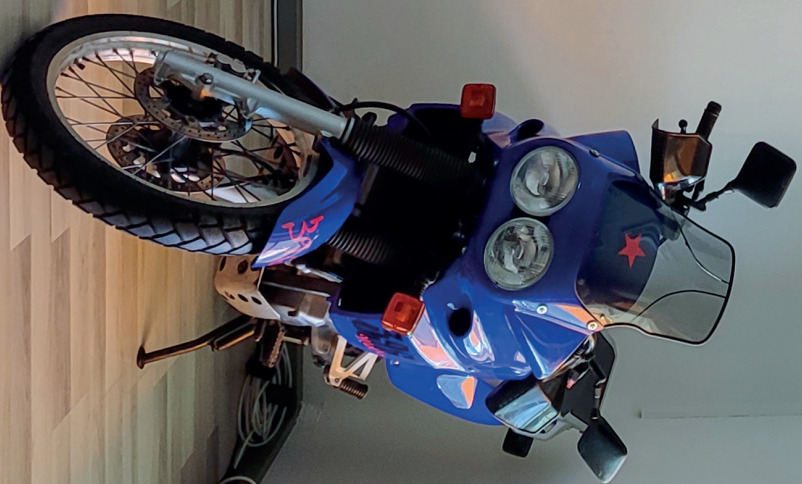
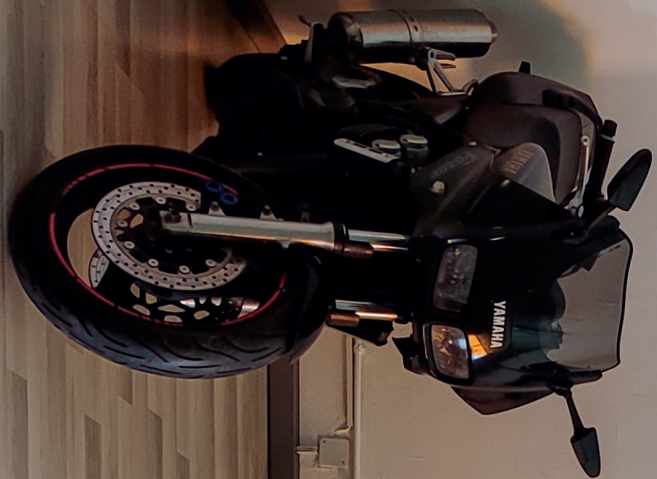
La vidéo ne donne à entendre aucun bruit de moteur. Elle les **évoque**. Les plans fixes montrent des voitures, des pièces détachées, des

traces. Parfois, je performe face à la caméra. L'image **répond** à la voix, la contredit, la nuance. À d'autres moments, c'est la voix qui se laisse déplacer par ce qu'elle voit. C'est une voix hésitante, volontairement dénuée d'autorité, qui parle depuis un endroit intime, vulnérable. Ensemble, elles construisent la route vers une écoute sans son, un terrain d'**archéologie sonore** où chaque spectateur·ice est invité·e à projeter ses propres souvenirs acoustiques.

Ce projet ne cherche pas à trancher entre fascination et critique. Il observe. Il laisse place à l'**ambivalence**. On y parle de beauté mécanique, de nuisances, de désir de vitesse, d'héritages masculins, de transition écologique. *Vroom Vroom* rassemble les amateurs de moteurs et celles et ceux qui ne veulent plus les entendre. Car c'est dans l'échange – même conflictuel – que s'ouvre la possibilité d'une écoute commune.









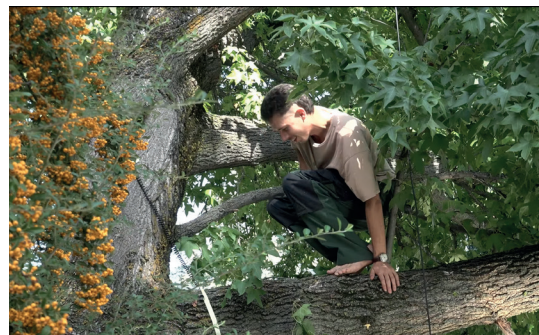
treestemony 2023

enregistrement sonore, 6 minutes 09

Dans *treestemony*, je **grimpe** lentement dans un copalme d'Amérique. Six micro-contacts et deux géophones, disposés à différentes hauteurs de son tronc, enregistrent chaque frottement, chaque pression, chaque frémissement. Ce n'est pas un enregistrement de ma performance : c'est un témoignage sonore de notre **rencontre**.

Je n'escalade pas l'arbre comme un support ou un décor. J'essaie, tant bien que mal, de **collaborer** avec lui. De prêter attention à ce qu'il pourrait avoir à dire, à sa manière par les vibrations de son bois. Chacun traversé par des réponses, nous devenons instrument de l'autre.

Ce projet est une tentative d'écoute partagée, où le geste humain s'efface un instant pour faire place à une autre forme de narration. Une écoute qui ne cherche pas à traduire, mais à **ressentir**. À prêter l'oreille à ce qui, d'ordinaire, reste inaudible.





treestemony 93.1 2024

bouleau diffusé en direct - FM 93.1 MHz

j'ai imaginé un futur où les arbres prennent la parole sur les ondes. Alors que les radios publiques désertent progressivement la **FM**, je me demande : qui héritera de cette bande passante ? Et si la nature, à la manière d'une friche qui **colonise** un bâtiment abandonné, s'emparait de ces fréquences devenues vacantes ?

Un bouleau, équipé de micros-contact et de géophones, diffuse en direct ses vibrations internes sur 93.1 MHz. Pas un signal fort, ni une voix humaine, mais un souffle discret, une tension, un micro-paysage sonore. Le public est invité à écouter cette émission singulière depuis un poste radio, placé à l'intérieur, tout en observant l'arbre dehors, à travers une fenêtre.

Ainsi, l'arbre s'invite chez vous. Il traverse le mur, par les ondes. Ce dispositif crée une rencontre paradoxale : distanciée mais intime, silencieuse mais chargée d'attention. Une voix non humaine vient habiter le quotidien, proposer une autre temporalité, une autre manière d'être ensemble.







vivarium 2024

performance sonore *in situ*

Ce projet est né d'un **hasard**. Lors des portes ouvertes de l'édhéa en 2024, un débarras a été aménagé à la hâte juste à côté de la salle d'exposition du Bachelor Son. Une fenêtre reliait les deux pièces et laissait apercevoir à travers une vitre salle, une pile d'objets rangés dans l'urgence : une image de l'envers de l'exposition.

C'est dans ce **refuge** involontaire que je me suis installé. En reprenant les méthodes de captation développées dans mes précédents travaux, j'ai équipé l'espace de micros, puis j'y ai performé – en me déplaçant lentement parmi les objets, en interagissant avec eux à l'échelle sonore. Ce que le public voyait était partiel, incertain.

Mais ce qu'on entendait, en revanche, résonnait clairement. Mes actions étaient diffusées en direct dans la salle d'exposition, à travers le système de haut-parleurs. Le son occupait tout l'espace, pendant que mon corps restait confiné derrière le mur.

vivarium propose une expérience à la fois intime et décentrée. Une performance d'**ombre** et d'écoute, où la figure humaine se confond avec l'environnement, où l'action visible se retire au profit d'une sensation sonore.

Je ne suis pas absent, mais presque.
On sait que je suis là.
Mais on m'entend plus qu'on ne me voit.







voix *intermodales* 2024 – en cours

série de performances discrètes dans l'espace public

À pied, à vélo, en voiture, en train: à chaque mode de **déplacement** correspond une disponibilité vocale, un certain rapport au souffle, au rythme, au corps et aux autres. j'explore ces micro-possibilités de mon **quotidien** en utilisant ma voix – tant que le contexte me le permet.

Je chante, je parle, je rappe, j'**improvise** avec les bruits du monde ou je me tais quand il n'y a pas de place. Je donne à cette pratique le statut de performance, non pas pour la rendre spectaculaire, mais pour m'autoriser à l'assumer. Elle m'aide à traverser mes propres **angoisses sociales**, tout en interrogeant l'orchestration sonore de l'espace public.

Quelles formes d'**expression** la mobilité encourage-t-elle ou, au contraire, étouffe-t-elle ?

À qui s'adresse-t-on quand on parle dehors ?

Que reste-t-il de la voix quand elle sort du cadre privé ?



Ce projet s'adresse à ceux qui s'inquiètent de parler trop fort et peut-être aussi aux grands bébés nostalgiques de la drague de **rue** qui seraient prêts à apprendre à utiliser leur voix autrement.

